

**Le monde**  
**Le monde dans la pensée de Schopenhauer**

Laurent Giassi

Philopsis : Revue numérique  
<https://philopsis.fr>

---

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](https://philopsis.fr)

« <Die Philosophie> ist eine Erkenntnis vom eigentlichen Wesen der Welt, in der wir sind und die in uns ist. »<sup>1</sup>

Dans cet article on se propose de montrer comment s'effectue la réintroduction du concept de monde dans la philosophie classique allemande après la critique kantienne qui normalement aurait dû rendre son utilisation impossible. La *Critique de la raison* pure avait en effet réglé le sort de la question du monde en en faisant une Idée régulatrice de la raison, ce qui supposait l'abandon de tout espoir de connaître le monde comme totalité. Schopenhauer de façon provocatrice en fait le titre même de son *opus magnum*, *die Welt als Wille und Vorstellung*. Le concept de *Welt* chez Schopenhauer ne renvoie pas à la thèse kantienne et n'est pas non plus un retour à la cosmologie de la métaphysique classique : l'idéalisme transcendantal non-kantien de Schopenhauer s'oppose à la pensée de la transcendance divine qui forme l'arrière-plan de toute cosmologie. Le titre choisi par Schopenhauer est explicite : Schopenhauer

---

<sup>1</sup> Schopenhauer, *Philosophischen Vorlesungen, d.i. die Lehre vom Wesen der Welt und von dem menschlichen Geiste*, 1913, Exordium über meinen Vortrag und dessen Methode, München, Paul Deussen [dorénavant *PV*].

pense le monde à partir de *Vorstellung*, plus précisément le principe de raison suffisante – et à partir de *Wille*, la volonté séparée de la raison. Chez Kant, par comparaison, la Dialectique transcendantale réduit l'être du monde à un principe régulateur, ce qui interdit *ipso facto* de faire du monde une représentation valable et, pour ce qui est de la volonté, elle est celle du sujet capable d'autodétermination morale et identique à la raison pratique. D'aucune façon on ne peut penser le monde comme totalité à partir du concept de volonté : Kant demeure fidèle à la tradition en pensant Dieu comme *intellectus archetypus*<sup>2</sup>. Comment Schopenhauer en est-il venu à cette transformation de la philosophie kantienne ?

Pour tenter de le comprendre on insistera sur les trois points suivants :

- le rapport entre la philosophie de Schopenhauer et la **conscience meilleure** : alors que les philosophies post-kantiennes partent du sujet, Schopenhauer part d'une expérience originaire qui est celle de la présence au monde (le temps) et de l'absence au monde (l'éternité). Cette dualité temporelle relativise la structure classique de la sujet-objectivité. Si Schopenhauer réhabilite le concept de monde, pourtant discrédité par la critique kantienne de la cosmologie, c'est parce qu'il part d'un point de vue différent, tout en intégrant certains acquis de l'idéalisme transcendantal, « la conscience meilleure », la conscience qui s'élève au-dessus des phénomènes. La pensée du transcendant (Dieu) est remplacée par la conscience supraphénoménale qui hérite du dualisme métaphysique du sensible et de l'intelligible sans reconduire l'hypothèse de l'existence réelle de deux mondes.

- la structure de la *Vorstellung* et son corrélat, le **principe de raison suffisante**. La réduction des catégories à la catégorie de causalité permet de simplifier l'architecture de la *Critique de la raison pure* et rend l'Antinomie inutile dans le cas de la cosmologie. Si l'idéalisme transcendantal a raison, si le monde est représentation de mon cerveau, alors toutes les antithèses de l'Antinomie sont vraies et toutes les thèses sont fausses. L'impossibilité de la clôture des phénomènes a son répondant sur le plan métaphysique dans l'absence de cause personnelle et transcendante du monde. Schopenhauer effectue la première rupture avec l'ontothéologie occidentale en pensant un être sans raison d'être. Alors que sa gnoseologie est assez limitée en raison de ses présupposés (la raison n'ayant plus aucun pouvoir *a priori*) Schopenhauer expose la première version athée de l'ontologie dans un horizon philosophique surdéterminé par la théologie chrétienne<sup>3</sup>, même si cet athéisme va de pair avec le postulat de l'existence d'un absolu impersonnel et alogique.

- enfin on terminera en indiquant en quel sens Schopenhauer est un hérétique par rapport à la philosophie kantienne. Tout en restant dans le cadre de l'idéalisme kantien et sans céder au vertige du constructivisme métaphysique des post-kantiens, tel un hérétique, Schopenhauer fait des choix significatifs dans la *Critique* kantienne et ces choix ne sont pas sans conséquence pour la cohérence de sa philosophie. On le verra sur quelques concepts particuliers comme *a priori*, transcendantal, idéalisme.

## Représentation du monde et conscience meilleure

Schopenhauer consacre le premier livre du *Monde comme volonté et représentation* à l'étude de la *Vorstellung* envisagée du point de vue du principe de raison : ce qui correspond à la structure de la phénoménalité. La référence au principe de raison renvoie à la thèse de 1813, *De la quadruple racine du principe de raison suffisante* qui au témoignage de Schopenhauer lui-même forme « la base de [s]on système »<sup>4</sup>. Schopenhauer part de l'analyse d'un principe

---

<sup>2</sup> Kant, *Œuvres complètes*, t. III, *Critique de la faculté de juger*, 1790, Gallimard, 1985, §77, p. 120.

<sup>3</sup> E. Benz, *Les sources mystiques de la philosophie romantique allemande* (1968), Vrin, 1987. Dans le chap. II l'auteur rattache l'idéalisme à la mystique eckhartienne de l'étincelle de l'âme, dans le chap. III il montre le lien entre les philosophies de l'histoire des idéalistes et l'eschatologie de la pensée mystique allemande.

<sup>4</sup> *De la quadruple racine*, Préface, p. 17, Vrin, 1997 [dorénavant *QR*].

métaphysique, logique et gnoséologique, le principe de raison suffisante, et analyse ensuite les différentes classes de représentation. En cela il diffère de Reinhold qui part au contraire du principe de conscience ou du fait de la représentation ou encore de la faculté de représentation<sup>5</sup>. Dans les deux cas on part de la relation sujet-objet mais dans un contexte philosophique différent puisque, si Reinhold se réclame de l'idéalisme kantien, c'est en vue de le refonder, alors que Schopenhauer invalide une grande partie de la philosophie critique, ce qui n'est pas sans conséquence pour l'organisation interne de la *Critique*, notamment l'Analytique et la Dialectique<sup>6</sup>. Schopenhauer adopte un point de vue syncrétique : il n'évalue pas l'idéalisme critique à l'aune de ses résultats ou en fonction d'une tradition de pensée qu'il a contribué à saper mais il l'inscrit dans une continuité historico-philosophique.

« (...) Mes pensées, si différentes soient-elles de celles de Kant quant à leur contenu, se tiennent pourtant manifestement sous leur influence directe. Elles les présupposent nécessairement, elles en proviennent et je reconnais devoir le meilleur de mes propres développements, après l'impression du monde intuitif, tout autant à l'œuvre de Kant qu'aux textes sacrés des Hindous et à Platon. »<sup>7</sup>

Ce rapprochement qui pourrait sembler incongru entre les Hindous, Platon et Kant vient de ce que Schopenhauer identifie *Schein* et *Erscheinung*, l'apparence et le phénomène. Ce faisant il transforme la pensée kantienne du phénomène : dans l'idéalisme transcendantal la relativité<sup>8</sup> devient la condition de l'objectivité de la connaissance car il n'y a de connaissance objective que par la coopération de l'intuition et du concept, lorsque le donné est pensé par les catégories de l'entendement, ce qui exclut du point de vue de la raison théorique toute connaissance de l'absolu, du non-relatif, de l'inconditionné. On a l'impression que Schopenhauer lit la *Critique* à partir de la *Dissertation* de 1770 où Kant admettait encore la dualité traditionnelle entre deux mondes et parlait avec réserve d'un usage réel de l'entendement, capable de connaître de manière symbolique les choses en soi<sup>9</sup>. Schopenhauer voit dans la distinction réelle entre phénomènes et chose en soi l'éternel mérite de Kant et ce qui le rapproche justement de la pensée hindouiste :

---

<sup>5</sup> La question peut se poser de savoir si ce principe de raison est un fait ou si, à titre de principe, il échappe à toute factuelité. Si on pouvait pasticher, Kant on dirait que c'est un fait de la raison pour signifier ainsi sa nature particulière et universelle à la fois : *fait* de la raison car il ne peut être déduit d'un principe supérieur et fait de la *raison* car il ne peut être trouvé dans l'expérience puisqu'il la constitue (voir plus loin l'analyse de la causalité qui constitue l'expérience et l'objet de l'expérience). Cependant, et là réside la limite de l'analogie avec Kant, comme Schopenhauer fait de la raison une faculté sans contenu, elle ne peut rien trouver en elle-même de tel que le principe de raison suffisante ou la loi morale. On pourrait dire que c'est un fait que le principe de raison est le principe de toute connaissance valable sans en faire réellement un fait de la raison. Cela suffit à le distinguer du principe de conscience de Reinhold qui fait intervenir l'autovalidation dans le sens interne par la conscience du sujet.

<sup>6</sup> Comme l'indiquera Schopenhauer dans la *Critique de la philosophie kantienne*, au fond la Dialectique est inutile ! *Le Monde comme volonté et comme représentation*, trad. Christian Sommer, Vincent Stanek, Marianne Dautrey, Gallimard, 2009, p. 755 sq. [Dorénavant *MCVR*, t. 1 et t. 2].

<sup>7</sup> *MCVR*, t. 1, p. 760

<sup>8</sup> La connaissance est objective car relative aux facultés de connaître du sujet : l'idéalisme transcendantal permet d'éviter le scepticisme en distinguant cette relativité (cette relationalité) et le relativisme au sens des tropes sceptiques.

<sup>9</sup> Kant, *Œuvres philosophiques*, I, Gallimard, *Dissertation de 1770*, §10, 1980, p. 643 : « Il n'y a pas (pour l'homme) d'intuition des intelligibles, mais seulement une connaissance symbolique, et l'intellection ne nous est permise que par concepts universels dans l'abstrait, non par le singulier dans le concret », et ce en raison de ce « principe formel de notre intuition (espace et temps) ».

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)